

**Zeitschrift:** Domaine public  
**Herausgeber:** Domaine public  
**Band:** - (1982)  
**Heft:** 622

**Artikel:** Mort d'un homme  
**Autor:** Cornuz, Jeanlouis  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1012874>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Mort d'un homme

Alonso Diez est mort. Ou plutôt il s'est endormi, après quatre-vingt-neuf ans, passés au Chili puis en Suisse, à refuser absolument toute richesse, toute fonction importante, tout titre honorifique ou non — toute richesse et même toute propriété, sinon des livres, un lit pour s'étendre — je dirais plutôt: un grabat — quelques habits (et encore, quand des amis bien intentionnés lui faisaient cadeau d'un nouveau manteau ou d'un nouveau complet, ayant soin de redonner immédiatement le précédent manteau, le précédent complet). Faisant même, voici quelques années, un petit héritage d'un parent, et refusant l'héritage; expliquant à la Justice de Paix qu'il ne désirait nullement hériter. Et la Justice de Paix n'insistant pas, puisqu'il semblait après tout que la situation du défunt éclaircie, il ne resterait vraisemblablement rien. Puis découvrant que tout de même, un solde de quelques milliers de francs...

Et s'adressant de nouveau à Alonso Diez pour lui signaler la chose. Et lui répondant — je ne dirai pas: avec impatience — avec un peu d'étonnement qu'il avait *déjà* manifesté sa volonté de ne rien hériter; qu'il ne savait pas que faire de cet argent; qu'on veuille bien le donner à ceux qui pourraient en avoir besoin... En un mot, vivant dans la pauvreté évangélique, mais ne s'en doutant pas; se trouvant *riche* lorsqu'ayant atteint l'âge de soixante-cinq ans, il se mit à toucher l'AVS! Se nourrissant de rien, deux pamplemousses, quelques pommes, des noix — végétarien bien sûr («je ne sais pas ce que c'est que le goût de la viande!» disait-il de sa voix flûtée), abstinent naturellement, pacifiste, non-violent; l'un des très rares à n'avoir été nullement choqué par les «Barbares» des années 68 (il habitait au troisième étage de la maison, Escaliers du Marché, où se trouve le «Barbare Bar à café»). Au contraire, descendant de son logis pour les haranguer et leur parler de leur mission,

qui était bien sûr de transformer le monde dans le sens de la fraternité et de l'amour (et eux l'écoutant, un peu ahuris par des paroles que peut-être jamais personne ne leur avait dites!).

### CÉRÉSOLE, PLATON, SECRÉTAN, DESCARTES

Et d'un autre côté, éditant des textes de Pierre Cérésolle, le fondateur du Service civil international; traduisant le *Lachès*, de Platon, essai sur le courage; éditant sept leçons de Charles Secrétan consacrées à Leibniz (au milieu, il faut bien le dire, de la quasi-indifférence de la quasi-totalité des philosophes officiels et de l'intelligentsia officielle elle aussi). Editant surtout le texte majeur, dont il

attendait qu'il apporte aux hommes une lumière indispensable: le *Discours de la Méthode* de Descartes, dans lequel il voyait, plus encore que le rationaliste, le moraliste d'une morale de la générosité et le philosophe qui, à partir du «Je pense donc je suis» en arrive à cette autre proposition infiniment plus importante: «Je suis, donc Dieu est.» Vivant de quelques leçons d'espagnol (sa langue maternelle), de philosophie (il lisait le latin, le grec et l'hébreu) et en remplaçant l'organiste titulaire ici ou là...

\*

«Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.»

J. C.

### POINT DE VUE

## Les mammouths et la salive

Messieurs les très cravatés présentateurs du Téléjournal ont pris, depuis quelque temps, l'habitude de clore l'émission par une petite phrase du genre «Tels ont été, à notre connaissance, les principaux événements gnagnana gnagnana». Pour qui se prennent-elles, ces précieuses ridicules? Pour Walter Cronkite — le présentateur de TV américain — auquel la phrase a d'ailleurs été chapardée, à peu de chose près?

Et d'abord: qu'est-ce qu'un événement? Et que faut-il pour qu'il devienne «principal» aux yeux du papoteur téléjournalisé?

Totale subjectivité; conformité aux racontars et aux mythes ambiants; raisonnement statistique (le mauvais temps est un événement parce qu'il touche beaucoup de monde...).

Donc Messieurs les présentateurs feraient mieux de dire, en substance: «Ainsi s'achève la présentation de faits dérisoires d'une actualité dont vous pouvez

calmement vous moquer. Nous avons simplement trente minutes de programme à remplir pour gagner notre bifteck...»

Qu'ils le disent donc! Ce sera presque un événement.

Et, s'ils ne le disent, qu'ils la ferment.

\* \* \*

Peu m'importent les trucages et les mammouths, la trop grande taille des personnages et une foule d'autres détails (dommage que le film n'ait pas été produit et réalisé par une association internationale d'archéo-anthropologie, par exemple, ou le Musée de l'Homme...).

C'est la salive qui m'intéresse — cette salive dont la septième édition des *Tables scientifiques* de Ciba-Geigy (remarquables) fournit, en quatre pages, la composition détaillée. Incroyable complexité, étonnantes propriétés de la salive!<sup>1</sup>

En fin de compte, oui, je trouve que «La Guerre du Feu» est un bon film. Scénariste et réalisateur n'ont pas oublié la salive (allez voir, je ne vais pas tout raconter). Fort bien. Lécher une blessure: je